

## ÉDITORIAL (2)

### A PROPOS DE LA BIENNALE une anthologie : 1959-1967

### REGARDING THE PARIS BIENNIAL an anthology 1959-1967

#### LE MUR VIVANT

9, rue de Trévise - 9<sup>e</sup>

N° 44 1977

La Biennale de Paris a apporté à son programme de 1977 une exposition dite « Rétrospective ». Voici les dernières informations concernant cette manifestation : Inauguration le 13 juin 1977. Durée de l'exposition : jusqu'au 30 octobre 1977.

Lieu de l'exposition : Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer, 75008 Paris.

Exposants : la liste en a été approuvée par les précédents délégués généraux Raymond Cogniat et Jacques Lassaigne sur proposition de Georges Boudaille, actuel délégué général, et de Daniel Abadie, chargé de l'exposition.

Cette exposition a pour objet de retracer l'historique des premières biennales et de montrer le rôle joué par celle-ci dans la promotion des artistes et dans l'évolution de l'art contemporain. L'exposition prendra deux aspects :

D'une part, des œuvres ayant effectivement figuré dans leur temps à la Biennale de Paris, d'autre part, une partie audio-visuelle qui élargira le panorama et le caractère objectif de cette exposition.

Afin de recréer certaines salles des premières biennales, des tableaux devront être empruntés aux plus grands musées du monde : la Tate Gallery de Londres, le Musée d'art moderne de New York, le Walraff-Richartz museum de Cologne, etc., et aux plus grands collectionneurs.

En 1979, une seconde exposition portant sur les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> biennales viendra compléter ce panorama.

Déjà invitée par un musée de Tokyo, cette exposition circulera par la suite dans plusieurs pays.

Cette exposition (1), pour quoi faire ? Une anthologie de la Biennale de Paris 1959-1967, c'est-à-dire des cinq premières biennales. Dans quel but ?

« En fait, pourquoi le cacher, deux conceptions s'opposaient : on pouvait, comme je le faisais, rêver d'une rétrospective historique objective, aussi complète que possible, et qui recréerait matériellement l'atmosphère des premières biennales que nous avons vécues... L'autre conception, à la fois plus modeste dans ses dimensions et plus ambitieuse dans ses objectifs, a prévalu parce qu'elle correspond à ce que permet le budget d'une association comme la nôtre. Se situant dans une perspective historique, cette exposition saute l'étape qu'aurait été la grande rétrospective historique dont je rêvais pour en tirer la quintessence et en déduire l'exposition qui aurait pu lui succéder... Les dimensions des salles nous ont inspiré le nombre des œuvres : une dizaine par biennale, une petite cinquantaine en tout. Mais une anthologie aussi limitée risquait de donner une idée incomplète, donc erronée, de l'apport de chaque biennale. Aussi vint tout naturellement l'idée de juxtaposer aux œuvres sélectionnées un panorama élargi grâce à un audiovisuel... L'exposition étant ce qu'elle est, effroyablement étiquetée, si on songe qu'entre 1959 et 1967 à peu près trois mille artistes y ont participé, j'avais rêvé d'un catalogue qui serait devenu un véritable livre et qui aurait fait revivre cette aventure... » (2)

Suit un exposé de ce qu'aurait dû être le catalogue idéal, pour en venir ensuite à l'historique. Comme on voit, Georges Boudaille, actuel délégué général, a beaucoup rêvé, et pour savoir s'il y a loin de la coupe aux lèvres, comparons le rêve et la réalité. Pour ce faire, prenons la première Biennale, celle de 1959.

« La première Biennale, bien que limitée, fut d'une qualité assez exceptionnelle. Elle réunit en effet nombre d'artistes proches de la limite d'âge de 35 ans et qui avaient déjà acquis une solide réputation. En ce qui concerne la France, par exemple, elle consacrait l'essor d'un certain « paysagisme abstrait »... Au cours de son discours d'inauguration, André Malraux, alors ministre de la Culture, soulignait la suprématie de l'art informel... »

Alors, reportons-nous aux faits et que voit-on d'exposé concernant cette première Biennale ? Pas une seule œuvre représentant ce « paysagisme abstrait » ou encore l'art informel. Les œuvres exposées s'étaient largement sur les cimaises en un accrochage super-aéré, ménageant par des murs vierges de toute œuvre des pans de silence, du grand art, mais d'art informel, de paysagisme abstrait, point. Quant à l'astuce de l'audiovisuel, des projections de petit format, par suite du manque de recul, sont faites dans un couloir avec simultanément deux projections

What hold this exhibition ? An anthology of the Paris Biennial from 1959-1967, in other words, the first five Biennials. What is the aim ?

In fact, why hide it ? Two conceptions were in opposition: one could, as I did, dream of an objective historical retrospective, as complete as possible, which would materially recreate the atmosphere of the first Biennials we experienced... The other conception, both more modest in its dimensions and more ambitious in its objectives, won out because it corresponds to the budgetary realities of an association like ours. Situated in an historical perspective, this exhibition skips over the great historical retrospective I dreamed of, to extract the quintessence and deduce from it the exhibition which could have followed it... The dimensions of the rooms account for the number of the works: ten per Biennial, or the very limited total of fifty. But so limited an anthology risks giving an incomplete, therefore erroneous, idea of the contribution of each Biennial. Thus, we arrived quite naturally at the idea of juxtaposing to the selected works a panorama of larger scope by using audio-visual means... The exhibition being what it is, frighteningly narrow, when we remember that, between 1959 and 1967, nearly three thousand artists took part in it, I dreamed of a catalogue which would have become a true book, bringing this venture back to life... » (1) There follows an outline of what the ideal catalogue would have been, culminating in an historical account. As we can judge, Georges Boudaille, the present Representative, did a great deal of dreaming, and to judge whether or not there is "many a slip twixt cup and lip," let us compare the dream to the reality. To do this, let us examine the first Biennial, held in 1959.

The first Biennial, although limited, was of a rather exceptional quality. It brought together, in fact, a number of artists near the age limit of thirty-five, who had already acquired a solid reputation. As far as France was concerned, for example, it consecrated the drive of a certain "abstract landscape" school... During his inaugural speech, André Malraux, then Minister of Culture, underscored the supremacy of informal art. (2)

So let us refer to the facts, and what we see exhibited concerning this first Biennial. Not a single work representing the "abstract landscape" trend nor anything concerning informal art. The works exhibited are spaced well-apart on the walls in a super-aerated hanging, and leaving place for walls empty of all works sections of silence, of great art, but not a trace of informal or abstract landscape art. As for the audio-visual contribution, the projections, small-scale through lack of distance, take place in a corridor, with, simultaneously, two projections in front of you